

“ Près d'Autun, au pays des Morvandiers, subsistent les ruines d'un temple d'initiation ouvrière : la Pierre de Couhard. Par hasard (? ...), cette construction reproduit les proportions superficielles du carré de base correspondant à celles du cercle ésotérique en élévation, comme la grande pyramide de Chéops ”.

Cette citation d'un Compagnon contemporain rattache l'ouvrage manuel aux plus anciennes sources traditionnelles de l'humanité. Bourgogne et Morvan ont été animés technologiquement par ces sociétés d'ouvriers que l'on dirait aujourd'hui “ hautement qualifiés ” et qui intervenaient en Europe, et au-delà, pour bâtir et créer bien et beau.

Leur formation, liant étroitement précision technique et rigueur morale dans un ciment initiatique, donnait des ouvriers “ capables ” (c'était le terme d'usage) dont les rites et la renommée universelle ne furent sans doute pas étrangers à l'émergence de la Franc-Maçonnerie beaucoup plus tard, à Londres en 1723. Mais la filiation s'arrête là et les “ vieilles règles ” (Old Charges) évoquées alors émanaient de corporations sédentaires totalement différentes des Compagnons, itinérants dont les fondements originels étaient bibliques, monastiques et chevaleresques.

Malheureusement, (du moins avant la Révolution qui abolit le Compagnonnage), les Compagnons ont peu écrit, laissant par-là libre cours aux légendes. La Tradition, et sans doute aussi la prudence, voulait d'ailleurs que tous les ans les archives soient brûlées. Leurs rares traces historiques anciennes sont donc à trouver dans les écrits de tiers, chroniqueurs royaux et ecclésiastiques ou rapports de police.

Déjà, à Rome, le roi Numa (800 avant J.-C.) avait légiféré à propos de “ collègues d'ouvriers ” et les Grecs, plus ou moins imprégnés de la culture ésotérique égyptienne avaient leurs hétairies, associations politiques théoriquement secrètes qui jouèrent un rôle lors de l'établissement des Tyrans et plus récemment, bien que devenues culturelles, dans la préparation de l'indépendance au XIX<sup>e</sup> siècle. La Gaule, éduenne ou pas, possédait des artisans créateurs, successeurs des Celtes, qui maîtrisaient des techniques “ de pointe ”. Elle disposait d'une organisation sacramentelle d'ouvriers : les Dendrophores ou Charpentiers, les Fabrii ou Forgerons-Serruriers et les Centorii ou Maçons-Tailleurs de pierre.

Si, dans leur mythologie, les Compagnons font remonter leur existence au moins à la construction du temple de Jérusalem (certains se disent Enfants de Salomon), l'étude des sociétés protohistoriques fait apparaître une constante sacralisation des ouvriers qualifiés (ainsi chez les Dogons du Mali) et la réalité de professions “ démiurges ” tels les forgerons. Mais ils n'étaient pas les seuls et toute profession maîtrisant la transformation de la matière (“ la règle alchimique ”) devint apte à intégrer tôt ou tard le Compagnonnage (tels les boulangers).

En Gaule, après l'effondrement de l'empire romain et les invasions successives, les collèges d'ouvriers se regroupèrent souvent autour des monastères situés fréquemment en milieu forestier. Là, forgerons, bûcherons, charbonniers et charpentiers trouvaient combustible et matériau mis en oeuvre sous la houlette perfectionniste des moines. L'imprégnation religieuse de ces sociétés itinérantes et la fréquentation de Compagnons Etrangers explique peut-être l'évolution de leur symbolique ésotérique et de leurs réalisations.

C'est en Bourgogne, pays des Goths installés chez les Burgondes, que naît l'art gothique et apparaissent les compagnons bâtisseurs de cathédrales dont beaucoup originaires du Saint Empire germanique. La tradition veut qu'ils signaient d'un coq (on aurait dit “ gault ” au Moyen Age mais l'étymologie est incertaine) et le plaçaient au sommet des clochers ; seul à ma connaissance, celui de Groix a un dauphin en guise de coq !

Beaucoup de ces ouvriers accompagnèrent en croisade les milices de l'Ordre du Temple et édifièrent en Terre Sainte le fameux Krak des Chevaliers (Syrie actuelle). Ils partagèrent leur persécution, s'en souvinrent et, plus tard, accueilleront les Protestants (les Gavots) tout comme ils seront pour la République...

Philippe le Bon, fondateur de l'ordre de la Toison d'Or en 1429, fit travailler de nombreux compagnons tailleurs de pierre à la construction d'églises et de monastères. Par ailleurs, les connaissances forestières des Bûcherons initiés acquises auprès des moines (surtout cisterciens comme à... Citeaux) permettront de couper et de traiter

convenablement le bois selon des règles éprouvées pour fournir aux Charpentiers et aux Menuisiers-Ebénistes un matériau fiable. Un rapport de police daté de 1540 témoigne de l'existence d'une Mère à Dijon (qui fut capitale des Goths), centre “ administratif ” et d'accueil des Compagnons, cette auberge, souvent spécifique à chaque métier, était tenue par une femme, la Mère, qui jouait effectivement ce rôle pour les jeunes aspirants. Elle portait sur son écharpe rituelle une ruche autour de laquelle volaient des abeilles, vieux symboles primitifs. (2)

Dans le Morvan, les Compagnons du bois et de rivière, Morvandiers et Bons Cousins, ont participé “ en amont ” aux ouvrages prestigieux tout comme les Galvachers et les Floteurs de Clamecy, groupe de type compagnonnique qui fut surtout le premier à acquérir une conscience de classe.

On a dit de nos jours que “ sans Compagnonnage on fabrique des travailleurs, pas des ouvriers ”. Il est vrai que Colbert avait édicté qu'à la première faute on brûlait le meuble raté devant l'atelier et qu'à la deuxième... on brûlait l'atelier : c'est dire qu'à l'époque les règles traditionnelles fonctionnaient !

L'artisan a remplacé l'ouvrier dans la nomenclature administrative et l'artisanat sert trop souvent d'argument publicitaire plus ou moins fallacieux. Tout comme un Comité Miss France, l'Education Nationale patronne un concours de Meilleur Ouvrier de France censé perpétuer la vieille règle alchimique “ transformer la matière en beauté ”. C'est oublier que les règles traditionnelles fonctionnent toujours, adaptant au siècle contemporain des connaissances rigoureuses, subtiles et complexes (Le Trait...) établies autrefois dans un cadre ésotérique qu'ignore l'informatique, laquelle ne fait souvent que les reproduire... machinalement. ■

*Basilique de Paray-le-Monial : armoiries de la ville comportant le chiffre 4, la croix du Christ (chrisme) et le P de Paray.*

*Important pour les Pythagoriciens, le nombre quatre est celui des éléments pour les Anciens (feu, eau, air, terre) et des bio-éléments pour les Modernes (O, H, N, C). Le quatre de chiffre figure sur ces armoiries mais aussi sur de nombreux vitraux et pierres taillées, des actes notariés et des ouvrages d'éditeurs, imprimeurs et libraires du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.*

